

EVANGELISATION ET RESPONSABILITE SOCIALE

Gauthier de SMIDT

Directeur de S.E.L. (Service d'Entraide et de Liaison)
et ancien étudiant de la Faculté

Pour être fidèle, l'Eglise doit assumer son rôle prophétique et rechercher la réconciliation de l'homme avec son Créateur. Mais pour être « crédible », elle doit pouvoir faire face à un monde qui la presse de questions souvent graves, et manifester les signes de la réconciliation dès à présent.

Les milieux « évangéliques » sont entrés dans une période de discussion, parfois très vive, à propos de la place qu'il convient d'accorder à l'engagement social par rapport à celle de l'évangélisation. Avant d'en analyser les raisons, il nous paraît important de faire un examen biblique du sujet.

Les données bibliques : l'homme dans son entité

La création : l'homme physique, social et spirituel

Dès les premières pages de l'Écriture, on est frappé de constater à quel point le Créateur prend soin de l'homme, couronnement de la création entière ; placé dans un jardin, tous les fruits, excepté celui de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, sont à sa disposition. Il ne manque de rien. Tous ses besoins d'ordre matériel sont satisfaits. A cette remarque, il convient d'en ajouter deux autres :

1. L'homme peut communier avec son Dieu ; un dialogue proche et indispensable s'établit dans lequel le Créateur garde l'initiative et où sa grandeur et sa souveraineté ne sont en rien amoindries par la liberté de sa créature.
2. L'homme n'est pas un être isolé sur la terre. Adam reçoit en la personne d'Eve un être semblable à lui-même. Non seulement est fondé ici le premier couple humain mais c'est aussi l'amorce de la vie sociale. L'homme est un être social et la vie se déploiera désormais grâce à un tissu de relations.

L'homme trouve donc dès la création une réponse à toutes ses aspirations, qu'elles soient matérielles, spirituelles ou sociales.

Dans la suite de la révélation, malgré le changement radical intervenu par le péché, l'homme est encore à la recherche d'une réponse à cette triple aspiration. Mais il recherchera son pain quotidien en oubliant son Créateur et tentera d'étancher sa soif spirituelle auprès des faux dieux qu'il découvrira dans les nations voisines d'Israël ou bien même qu'il se créera par une imagination diabolique.

La Loi : protéger l'homme contre l'homme

Cependant, le Créateur n'abandonne pas l'homme à ses errements. La loi mosaïque, le culte lévitique, les prophètes réorientent sans cesse la pensée et la vie du peuple. Le premier commandement souligne l'unicité de Dieu et rejette tous les faux-dieux. De même, la Loi rappelle que l'homme ne vit pas de pain seulement. Dieu tourne ainsi sa face bienveillante vers son peuple ;

il est au milieu de lui et veut le conduire.

Si le Créateur prend soin des besoins et des aspirations spirituels de sa créature, il ne se désintéresse pas pour autant de ses besoins physiques et sociaux ; que ce soit de façon ordinaire en donnant à son peuple un pays où coulent le lait et le miel, ou d'extraordinaire en faisant tomber la manne du ciel. Ensuite, pour éviter toute divinisation induite du travail de ses mains ou des fruits récoltés, l'Israélite devra respecter les sabbats de semaine et d'année ainsi que le jubilé qui signifieront pour lui que, pour tous ces biens matériels, il dépend aussi de Dieu. Ainsi lui-même pourvu, il est appelé à prendre soin de la veuve, de l'orphelin et de l'étranger. Hélas, le peuple oubliera les plus démunis, et les prophètes d'Israël rappelleront alors la loi de Dieu, ses exigences et ses jugements.

Lui-même au bénéfice de la grâce divine pour tous ses besoins matériels, l'homme doit prendre soin des plus démunis.

La vie sociale d'Israël est elle aussi prise en considération. La Loi y consacre une large place en traitant des relations parents-enfant, maître-serviteur, prêtre/juge-peuple, etc ... ainsi qu'en mettant en garde contre l'égoïsme humain toujours prêt à reprendre le dessus.

Jésus-Christ : le salut de l'âme et du corps.

Si l'A.T. met sans cesse en évidence les besoins de l'homme et la façon dont ils peuvent trouver une réponse, la révélation de Jésus-Christ va y apporter des solutions radicales.

Jésus-Christ fonde une nouvelle humanité. Son unité avec le Père fait qu'en lui seul, l'homme peut trouver une réponse à ses aspirations spirituelles. Il est la vie et il la donne en abondance à qui regarde à lui.

Les milieux « évangéliques » ont toujours beaucoup insisté sur ce caractère irremplaçable du Fils. Il est le seul nom par lequel les hommes puissent être sauvés. En revanche le souci matériel et social qu'il avait été beaucoup moins souligné au cours des dernières décennies.

La guérison du corps était le signe d'une intervention spirituelle

Il importe ici de rappeler que Jésus a été parfaitement homme, qu'il a revêtu un corps semblable au nôtre, qu'il a eu faim et soif. Souvent, il s'est assis à la table d'amis, ou à celle des banquets de noces, ou encore de personnes qui désiraient s'entretenir avec lui. Lorsqu'une foule affamée se presse autour de lui, il la nourrit. Mentionnons aussi ses miracles qui, pour la plupart, sont la guérison de corps et par la-même le signe d'une intervention spirituelle.

Il serait encore aisé de montrer combien la vie et l'enseignement de Jésus témoignent de son souci social. Il se présente avec les douze, avec qui des relations vont se nouer, même si parfois elles seront tendues. L'enseignement de Jésus qui reprend les commandements de la Loi – en particulier dans le Sermon sur la montagne – en montre toutes les exigences et place en son centre les relations humaines. Sans doute pourrait-on établir une distinction entre les relations au sein de la communauté chrétienne, l'Eglise, et celles entretenues avec tout homme : mais c'est là une autre question.

L'Eglise primitive : imiter son Seigneur

A considérer la vie des premières Eglises, on est frappé de constater qu'elles veulent imiter le Seigneur. Elles ont certes le souci de l'évangélisation, ce qui est souvent souligné, mais elle ont aussi des préoccupations d'ordre social et matériel. L'Eglise de Jérusalem établit des structures et choisit des hommes capables de répondre aux besoins des plus démunis. L'apôtre Paul enseigne et organise dans bon nombre d'Eglises une collecte pour les pauvres de Jérusalem. L'apôtre Jacques

quant à lui consacrer une bonne partie de son épître à montrer que le souci du prochain est un des signes d'une foi authentique. Moins connus sont les auteurs non chrétiens qui ont déclaré que dans les villes, seuls les croyants avaient le souci des pauvres, alors que l'Empire romain ne leur portait aucun secours, voire même les méprisait.

Enfin, il est bien attesté qu'au premier siècle, les diacres ont joué un rôle de premier plan à la fois matériel et spirituel. Ce n'est qu'ensuite que leur ministère a perdu de son importance tandis que le rôle de prêtre devenait prépondérant. Ainsi, sous l'Ancienne Alliance comme sous la Nouvelle, le peuple de Dieu est exhorté à se préoccuper de tous les besoins de l'homme. Il est nécessaire maintenant d'examiner comment se présente la situation de nos jours.

La mission de l'Eglise : une question d'équilibre

Le XIX^e siècle a été marqué par la création de nombreuses œuvres sociales. En Europe, la révolution industrielle a créé une classe sociale souvent défavorisée qui n'a pas laissé les Eglises indifférentes. De même les missions dont le premier but était l'annonce de l'Évangile ont associé à celle-ci des œuvres sociales, médicales et éducatives principalement.

Au centre du Sermon sur la montagne : les relations humaines

La montée de ce que l'on a appelé le « christianisme social » d'une part et, plus récemment, la « politisation d'actions sociales » d'autre part, a créé dans la plupart des milieux « évangéliques » un esprit de suspicion envers tout ce qui est social. Ensuite, il est rappelé que le premier but de l'Eglise et de la mission est l'appel au salut et à la conversion des âmes à Jésus-Christ. Il s'ensuit très souvent, en particulier dans les rencontres missionnaires, que l'action sociale est présentée comme un appui ou comme une introduction à l'évangélisation ; si elle ne conduit pas les hommes à se tourner vers Dieu, elle est une perte de temps.

Sans doute, d'après ce que nous avons très rapidement montré à partir de l'Écriture, est-il erroné de s'engager dans une aide humanitaire sans référence à Celui qui l'a permis, et sans affirmation claire qu'en Jésus-Christ seul, l'homme peut véritablement s'épanouir. Mais il nous semble de même insuffisant et faux d'affirmer que les revendications et luttes sociales sans référence à ce qui demeure le fondement de notre action ne peuvent que conduire, à long terme, à des impasses.

Il nous paraît erroné de prétendre que l'annonce de l'Évangile demeure le but ultime et que toute action sociale doit lui être subordonnée. Cette affirmation risque en particulier d'inciter ceux que nous voulons atteindre pour Jésus-Christ à se rattacher à la communauté chrétienne en vue d'obtenir une aide matérielle ; c'est ce qu'on a appelé les « chrétiens de riz ». Par ailleurs, l'expérience montre que lorsque des Eglises disposent de moyens sociaux, elles tendent à favoriser ceux qui appartiennent à leur cercle.

L'Eglise : une force motrice

Le souci du prochain : un des signes d'une foi authentique

Quelle est alors l'attitude qu'il convient de promouvoir ? Toute l'Écriture ainsi que la vie de Jésus ne nous paraissent pas établir d'opposition ni même de hiérarchie entre l'évangélisation et l'action sociale. Dieu dans son amour, source de notre vie, a pourvu et pourvoira aux besoins des hommes. Il leur a donné tout ce qui est nécessaire à cela. N'est-il pas indispensable que notre action soit, elle aussi, enracinée dans l'amour ? L'apôtre Paul nous avertit d'ailleurs que seul l'amour ne périt jamais. Sans cesse nous devons nous poser la question : quelle est ma motivation ? Est-elle

d'aimer mon prochain comme moi-même ? S'il en est ainsi, je ne pourrai être indifférent au moindre besoin de mon frère, qu'il soit matériel, social ou spirituel.

Certes, nous ne pouvons pas oublier que Jésus est « le chemin, la vérité et la vie », que « nul ne peut aller au Père que par (lui) ». Cela signifie que, face aux questions angoissées de l'homme, je ne peux que lui annoncer la bonne nouvelle du salut car c'est ainsi seulement qu'il trouvera la satisfaction de ses aspirations spirituelles. Mais beaucoup d'hommes aujourd'hui souffrent de maux physiques. La faim est aujourd'hui encore la cause principale de mortalité : elle frappe chaque année 60 millions d'êtres humains. Un homme sur deux ne mange pas de manière équilibrée et cette malnutrition s'accompagne de conséquences dramatiques, en particulier pour les enfants. Les relations sociales empoisonnent elles aussi les existences à cause de traditions ancestrales et d'idéologies pernicieuses.

En tant que chrétiens, nous devons proposer des solutions ; non pas transplanter les structures sociales de nos sociétés occidentales qui sont, hélas, rongées par l'égoïsme, mais remettre en question toute culture à la lumière de la révélation biblique. L'action des Eglises et des missions dans le Tiers-Monde est généralement très marquée par les mentalités européennes. Ailleurs en revanche, on encourage un retour aux sources. Mais elle doivent, elles aussi, être passées au crible de la révélation divine.

Toute culture doit être passée au crible de la révélation divine

Nos pays occidentaux, et les Eglises en particulier, ont une responsabilité envers les habitants du Tiers-Monde. En ce qui concerne l'annonce de l'Evangile, des pasteurs, des évangélistes et des docteurs sont en mesure d'accomplir un travail remarquable. Par contre, dans le domaine social, de grandes lacunes subsistent en personnes et en moyens. Souvent des responsables d'Eglises doivent prendre une partie de leur temps pour se charger de ces responsabilités, mais ce n'est pas une solution satisfaisante. Il convient plutôt de se soucier de la formation d'hommes remplis de l'Esprit Saint qui seront chargés de mettre en place et de gérer des projets de développement ou toute autre action visant à l'amélioration de la vie : production agricole, fourniture d'eau potable, éducation, médecine ... Sur le plan financier, et en comparaison avec ce que l'on trouve ailleurs, nos Eglises et nos pays ont des moyens immenses. Nous disposons en outre de techniques et d'hommes capables de collaborer à bien des égards.

Dans le domaine social, une écoute respectueuse et réciproque doit nous permettre de trouver des solutions conformes à la volonté de Dieu. Si nous pouvons, à juste titre, être scandalisés par la condition de la femme ou par les mutilations sexuelles qui se pratiquent encore aujourd'hui dans bien des pays, des questions nous sont aussi posées sur l'éclatement de la famille par exemple, et sur le sort que nos sociétés réservent aux personnes âgées.

En matière d'aide humanitaire, il importe surtout de réfléchir à une action à long terme

Enfin, si le chrétien ne peut pas fermer les yeux sur ce qui se passe dans le monde, qu'il ne se laisse pas simplement submerger par la pitié lorsqu'une grande calamité frappe les habitants d'une région du monde. Le sentimentalisme est mauvais conseiller. Certes, il faut pouvoir agir rapidement. Mais il importe avant tout de réfléchir à la manière dont il convient d'agir à long terme, de telle sorte qu'un jour les hommes et les femmes du Tiers-Monde soient en mesure de prendre leur destinée en main, même si, à bien des égards, nous pouvons nous demander si ce jour viendra. Quoi qu'il en soit, il importe qu'en ce qui nous concerne, nous, le peuple de Dieu, nous fassions tout ce qui est en notre pouvoir afin d'être « à la pointe » pour répondre aux besoins matériels, sociaux et spirituels des hommes.